

# Démocratie & Spiritualité

4-6, Place de Valois

75001 – PARIS

Permanence lundi après-midi

Tél/Fax :01 42 96 18 60

e.mail :info@democratie-spiritualite.org ; gilles.guillaud@9online.fr; jc.deveze@free.fr

www.democratie-spiritualite.org

## Lettre n°65 du février 2008

### *L'Agenda (réunions au 4-6 place de Valois)*

- mardi 11 mars à 19H: groupe « démocratie, valeur spirituelle »
- lundi 17 mars à 19H: méditation conviviale
- lundi 31 mars à 19H30: conseil d'administration DS
- Lundi 21 avril à 19H : institut du sens (à confirmer)
- mercredi 21 mai: rencontre avec Marcel Gauchet (lieu et heure à préciser)

#### Au 104 rue de Vaugirard

- mercredi 5 mars: La reconnaissance, un enjeu social, politique... et spirituel, avec **Axel Honneth** (voir détail dans diverses informations en pages 5 et 6)

## *Nouvelles de l'association*

### **Université d'été du 29/30/31 août 2008**

La préparation de l'université d'été avance; seul le lieu n'est pas définitivement fixé.

Le thème retenu porte sur « nos spiritualités et les points communs entre spiritualités ». Cette rencontre doit en effet nous permettre de préciser le point où l'on en est dans nos itinéraires spirituels : qu'est-ce qu'il y a de commun et de différent à travers la diversité de nos spiritualités ? Quelles actions et quels processus nous rassemblent dans nos associations actuellement... et demain dans un pacte civique.

### **Assemblée générale**

Le compte rendu de l'assemblée générale est joint en annexe.

Le nouveau bureau a été désigné par le CA à la suite de l'Assemblée générale: Jean Baptiste de Foucauld (président), Gilles Guillaud (vice-président), Jean Claude Devèze (secrétaire général), Bernard Templier (trésorier), Henry Jack Henrion, Christian Saint-Sernin.

**Divers :** le recrutement d'une assistante à mi-temps est en cours avec effet de mars.

**Cotisations :** N'oubliez pas de payer vos cotisations 2008 (voir en fin de cette Lettre)

Depuis 18 ans, je côtoie professionnellement la détresse sociale en tant qu'éducateur. Dans les quartiers en direction des jeunes, aujourd'hui en Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale, la notion d'accompagnement m'apparaît centrale dans ma réflexion et ma pratique.

Le pari de l'insertion durable paraissait à chaque fois difficilement tenable si on plaçait l'insertion sur un plan professionnel, économique car on se heurtait à la crise économique, au manque de qualification, aux assignations identitaires empêchant d'envisager les projets d'insertion d'un côté comme de l'autre : employeurs et usagers.

Cette insertion nous renvoyait alors un sentiment d'impuissance et on souffrait des mêmes « symptômes que les jeunes » sur ces territoires: une logique d'enfermement comme l'appelait Dominique Bondu<sup>1</sup>, enfermement spatial, social et psychologique. J'ai beaucoup souffert, j'en souffre encore. Être témoin de la souffrance ou de la « sous France », des injustices sociales en avouant son impuissance me renvoyait en séances de supervision à ma douleur personnelle, à mon vécu d'ancien jeune en difficulté.

Mon histoire familiale est lourde : certains sont devenus travailleurs sociaux ou agent SNCF (après s'être engagé dans l'armée pendant 5 ans). L'autre moitié de la famille est depuis toujours dans la détresse sociale marquée par la délinquance, la toxicomanie, et l'emprisonnement. Cette histoire est lourde à porter. Travailleurs sociaux ou agents SNCF, on porte ou transporte notre souffrance et celle des autres...

J'ai 2 frères et 5 sœurs, tous vivent en France avec 2 pôles géographiques, Grenoble et Strasbourg.

Les travailleurs sociaux (ma sœur et moi-même) et l'agent SNCF habitent Grenoble. A Strasbourg résident 2 sœurs et un frère : ils sont tous au chômage vivant des minima sociaux. Deux autres sœurs ont disparu. Elles ne donnent plus de nouvelles depuis des années.

Notre histoire familiale nous relie autour de nos parents venus d'Algérie, aujourd'hui en retraite et qui sont partagés entre les 2 pays : nous avons tous été pris, attachés autour de conflits psychiques de loyauté envers nos parents qui vivaient nos projets, nos amours, et notre intégration comme une remise en cause de leur propre filiation, d'une histoire séculaire de tradition, de culture, de langue, d'odeurs et de sens.

Ils nous y ont attachés violemment par amour et certains ont arraché aussi de manière violente ces liens par des fugues, des passages à l'acte... en se retrouvant sans aucune attache, flottants, sans ailes ni racines ! Aujourd'hui, les strasbourgeois téléphonent tous les jours à nos parents et entretiennent des relations fusionnelles avec eux. Les repas de famille demeurent douloureux et chargés d'émotion mais enfin... on parle, quelquefois dans notre langue maternelle du sens... on répare nos liens d'enfance.

Mon père cherche à renouer le contact avec nos deux sœurs qui ne donnent plus de nouvelles.

Les strasbourgeois ont longtemps été enfermés dans des attachements aliénants et étouffants.

Je « m'en suis sorti » grâce au sport, à une institutrice et à un éducateur qui m'a mis le pied à l'étrier. Ces nouveaux attachements salvateurs m'ont permis d'envisager mon enfance plus sereinement. J'ai découvert le travail social au CAT de Froncles, en Haute Marne en tant qu'éducateur stagiaire en 1988. Les mains que m'ont tendues l'équipe éducative et le directeur à cette époque sont inoubliables. La confiance qu'ils m'ont témoignée concernant la mise en place d'actions éducatives et sportives en direction d'un public handicapé a été mon premier « contre-don narcissique » en tant que professionnel.

Arlène Thibonnet, l'institutrice m'a offert un hébergement symbolique, une deuxième famille où chaque week end, je trouvais hospitalité, écoute et je découvrais un monde non hostile, première

---

<sup>1</sup> D. Bondu. *Nouvelles pratiques de médiation sociale*. Paris : ESF Editeur, 1998. 219 p.

étape vers la réconciliation et vers l'apaisement. J'y ai appris à discuter, à échanger sur les problèmes sociaux, à manger du fromage, à goûter du vin. Cela m'a conduit à m'intéresser à l'œnologie et à mon mariage avec Nathalie, fille de viticulteur.

Très rapidement, je me suis senti attiré par les problématiques des quartiers en difficultés : sensibilisé par l'expression sociale de ces personnes, cela s'est concrétisé par un engagement professionnel de 7 ans en prévention spécialisée à Grenoble.

J'ai eu parallèlement un engagement bénévole : ce fut d'une part la mise en place d'une entreprise d'insertion spécialisée dans le domaine de recyclage de déchets industriels et d'autre part, la réalisation d'actions de parrainage vers l'emploi dans cette même entreprise d'insertion.

L'autre étape de ma réconciliation est l'aventure de la formation en Master de Sociologie Appliquée au Développement Local où j'ai pris encore confiance en moi en découvrant la lecture, l'écriture et la beauté du milieu universitaire : ses profs, sa jeunesse colorée. J'ai toujours rêvé de fréquenter ce milieu mais je pensais ne pas avoir les moyens intellectuels d'y arriver. J'ai éprouvé une joie intérieure intense lorsque j'ai su que ma candidature avait été retenue.

C'est un milieu qui vous élève et vous transcende en vous apportant une réflexivité sur vos préoccupations personnelles et professionnelles.

J'ai eu l'occasion d'échanger avec Bertrand Ravon, un sociologue sur l'idée de la « patte cassée » des travailleurs sociaux, de ce que l'on vient réparer lorsqu'on atterrit dans le social, nos blessures, nos cassures. Le thème de la réparation est connu et souvent présent dans le jury de sélection pour les futurs travailleurs sociaux.

Ma « patte cassée » est certainement toujours là et elle réapparaît souvent ; en tant que professionnel, je touche à mes limites chaque fois que je dois abaisser mes prétentions ou mes exigences en matière d'égalités et de justice.

La **justice** comme vertu majeure des institutions<sup>2</sup> et l'**utopie**, posée par Paul Ricoeur<sup>3</sup> comme principe de responsabilité (c'est à dire déclarée au présent pour mieux protéger l'avenir) sont les fondements de mon engagement. Ils sont aussi puissants aujourd'hui adulte que n'ont été mes fragilités, quand j'étais enfant.

Paul Ricoeur définissait aussi l'éthique comme une façon de voir les choses, comme une optique avec la possibilité de réajuster<sup>4</sup> les pratiques injustes.

Je me présentais souvent comme un « pompier pyromane » ne sachant si je travaillais à la transformation de la société, à sa cohésion sociale, si je faisais de la médiation sociale, de la paix sociale, ou si je créais du lien social.

Ma question rejoint la question obsédante de beaucoup de travailleurs sociaux : la quête du sens de leur action, particulièrement du sens de leur accompagnement et de sa dimension éthique. Chercher le sens, c'est surtout lutter contre le non sens, contre l'incohérence ( Cf JB. de Foucauld, « Une société en quête de sens »).

Ma difficulté est de cautionner le fait que cette dimension éthique soit peut être devenue un vœu pieux.

Cette notion d'accompagnement a toujours cristallisé pour moi un ensemble d'interrogations professionnelles, sociales et existentielles qui portent à la fois sur le malaise ou sur le mal être du couple « accompagné-accompagnateur » et sur un sentiment d'impuissance.

Les plus belles « réussites » sont celles qui ne sont pas basées sur un marché de dupe mais sur un engagement réciproque de « non abandon et de reconnaissance mutuelle » ancré sur un rapport de confiance quelquefois difficile à construire.

---

<sup>2</sup> J. Rawls. *Théorie de la justice*. Paris : Editions du Seuil, 1987.

<sup>3</sup> O. Mongin. *Paul Ricoeur*. Editions du Seuil, Paris, Février 1994, Janvier 1998.

<sup>4</sup> □ Cité par P. Pelège. *Réflexions sur éthique et déontologie*. In revue EMPAN, n° 36 Décembre 1999

## JOURNAL D'ETTY HILLESUM (*Texte de la dernière « conviviale »*)

21 juillet 1942

« Si nous avons confiance en Dieu, il faut l'avoir jusqu'au bout... je suis dépositaire d'un précieux fragment de vie, avec toutes les responsabilités que cela implique. Je me sens responsable du sentiment grand et beau que la vie m'inspire et j'ai le devoir d'essayer de le transporter intact à travers cette époque pour atteindre des jours meilleurs. C'est la seule chose qui compte».

15 septembre 1942

« Converser avec toi mon Dieu, est-ce bien ? Au-delà des gens, je ne souhaite plus m'adresser qu'à toi. Si j'aime les êtres avec tant d'ardeur c'est qu'en chacun d'eux, j'aime une parcelle de toi mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une part de toi...

Je dois tout faire seule désormais...

Le ciel existe, pourquoi n'y vivrait-on pas ? Mais en fait c'est l'inverse, c'est le ciel qui est en moi ».

11 juillet 1942

« Je vais t'aider mon Dieu à ne pas t'éteindre en moi...

Une chose m'apparaît cependant de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons nous aussi contribuer à te mettre au jour dans le cœur martyrisé des autres ».

## **Débat**

## **LAÏCITE**

*Editorial de Bernard Ginisty diffusé sur RCF Saône & Loire le 20/01/08*

Depuis plusieurs semaines, le chef de l'Etat multiplie les références à la religion. Dans son discours au Latran il déclarait : *"Un homme qui croit c'est un homme qui espère. Et l'intérêt de la République c'est qu'il y ait beaucoup d'hommes et de femmes qui espèrent"*. Parlant de l'éducation, il affirme que *"dans la transmission et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur"* - Des mots *"incompatibles avec sa fonction"* qui ne peuvent que *"scandaliser les défenseurs de la laïcité, qu'ils soient croyants ou non-croyants"*, réagit le syndicat Snes-FSU.

François Bayrou, président du Mouvement démocrate et chrétien de conviction compare la conception de la religion du président français à celle de son homologue américain, George Bush. Dans un entretien publié dans *Le Figaro*, il regrette : *" le retour que l'on croyait impossible en France du mélange des genres entre l'Etat et la religion. Ce mélange des genres n'a jamais produit de bons fruits"*, ajoute-t-il. François Bayrou juge paradoxal que Nicolas Sarkozy *"affiche chaque fois qu'il le peut sa complaisance avec le matérialisme financier et, en même temps, souhaite faire de la religion une autorité dans l'espace public"*. *"Cela s'est déjà produit dans l'histoire. Aujourd'hui par exemple, chez Bush"*, ajoute-t-il.

La question est importante. C'est celle de savoir, dans cette période de mondialisation accélérée, si la vie collective se construit à partir de communautés identitaires, ou par l'accès de chaque être humain à sa responsabilité personnelle vis-à-vis du sens et des valeurs. Si le domaine

religieux constitue l'espace des langues maternelles du sens, la vie spirituelle commence avec la « seconde naissance », celle où chaque être humain fait l'épreuve personnelle de ce qu'il pense, de ce qu'il croit, et cet espace-là est laïc. En langage chrétien, cela se dit ainsi : nul ne peut faire partie du Royaume s'il ne renaît de l'Esprit. L'Évangile refuse de faire de la géographie ou de la généalogie d'un être humain un destin.

Est-ce à dire que la laïcité serait la négation de toutes ces langues religieuses premières ? En aucun cas. Et c'est là qu'il nous faut prendre distance avec la laïcité étriquée de ceux pour qui les sources religieuses n'auraient aucun sens, leur destruction conditionnant la libération de l'homme. Il est vrai que l'espace laïc s'est créé en France contre le cléricisme et qu'il convient d'être vigilant sur toutes les tentatives de restauration. Cela dit, une fois que le combat laïc a obtenu ce progrès fondamental qui consiste à séparer les pouvoirs séculiers des croyances et des instances porteuses des langues du sens, il reste le plus difficile, à savoir favoriser le chemin de chacun vers sa propre responsabilité. C'est ce qu'exprime avec beaucoup de justesse le grand croyant que fut le philosophe Emmanuel Levinas : *« les rapports interhumains, indépendants de toute communion religieuse, au sens étroit du terme, constituent en quelque façon l'acte liturgique suprême, autonome par rapport à toutes les manifestations de la piété rituelle. Dans ce sens, sans doute, les prophètes préfèrent la justice aux sacrifices du temple. (...) C'est à l'homme de sauver l'homme : la façon divine de réparer la misère consiste à ne pas y faire intervenir Dieu. La vraie corrélation entre l'homme et Dieu dépend d'une relation d'homme à homme, dont l'homme assume la pleine responsabilité, comme s'il n'y avait pas de Dieu sur qui compter. État d'esprit conditionnant le laïcisme, même moderne. Il ne se présente pas comme le résultat d'un compromis, mais comme le terrain naturel des plus grandes oeuvres de l'Esprit. »*<sup>5</sup>.

Un tel propos nous rappelle que le sens d'une religion n'est pas de servir tel ou tel ordre sociétal, mais d'ouvrir chaque particularisme à la fraternité universelle.

## LA RECONNAISSANCE

*un enjeu commun pour la démocratie et pour la spiritualité,*

*un intérêt partagé par les courants politiques et par les mouvements spirituels.*

*Christian Saint-Sernin*

- Plusieurs analyses critiques récentes, dont celles d'**Axel Honneth**, successeur d'**Habermas** à la tête de l'« École de Francfort », bousculent les frontières des disciplines traditionnelles (sociologie, psychologie, philosophie, sciences politiques...) pour apporter un regard neuf sur notre société qui positionne autrement les rapports entre la politique et l'intériorité, entre la démocratie et la spiritualité en y plaçant au cœur, la recherche individuelle et collective d'identité et de reconnaissance.
- Cette anthropologie nouvelle exhume un niveau originel des relations humaines où se forment en même temps les personnalités et les capacités d'évaluation des individus et des groupes, **et où se déploie aussi toute expérience spirituelle**. Ce qui est rendu visible, c'est cette expérience à la fois très intime et très sociale, en amont même du langage et de toute expression verbale, où l'on se met à différencier ce que l'on aime et ce que l'on déteste en

---

<sup>5</sup> Emmanuel LEVINAS : *La laïcité et la pensée d'Israël* in *Les Imprévus de l'histoire*, Editions Fata Morgana, 1994, page 182

se distinguant soi-même. **Et cette visibilité nouvelle permet aussi d'éclairer avec une rationalité contemporaine le champ spirituel.**

- Cette expérience de base où se façonnent le goût esthétique et le sens moral, s'opère à l'intérieur de relations de « reconnaissance » où les individus et les groupes construisent leur personnalité à travers les trois grands domaines de l'existence :
  - en nous reconnaissant dignes d'amour et d'affection, les proches nous donnent **confiance** en nous
  - en nous reconnaissant des droits, la loi et la Nation nous donnent le **respect** de nous
  - en faisant reconnaître nos mérites et nos compétences au travail ou dans les loisirs, nous nous attirons l'**estime** des autres et de soi et nous nous « réalisons ».
- Mais **dans notre société post-moderne**, cette dynamique interpersonnelle de la reconnaissance est grippée. Beaucoup ne se sentent pas vraiment reconnus, moins même que dans les sociétés traditionnelles où des relations plus figées et plus collectives mais plus solides garantissaient la pérennité des reconnaissances. Chez nous, le champ des possibles est beaucoup plus vaste et incomparablement plus individualisé ; nous sommes constamment sollicités pour de nouvelles expériences et de nouvelles relations... qui sont autant d'occasions de reconnaissance, mais toujours très aléatoires et éphémères ! Du coup beaucoup de groupes n'arrivent pas à se faire reconnaître ; beaucoup d'individus se retrouvent seuls et démunis ; beaucoup perdent l'estime de soi, tant les exclus que les cadres « surbookés », que les innombrables déprimés ou candidats au suicide... Et les déçus, les désabusés, les méprisés font des citoyens « incertains » et « irrésolus » !
- C'est un enjeu urgent pour la démocratie que de ne pas laisser se répandre ce sentiment de mépris ou de non reconnaissance ! **La démocratie a besoin de citoyens solides et résolus !** C'est aux politiques de rendre l'espoir ! Et ils le peuvent en transformant la scène publique pour la rendre capable de reconnaître les individus et les groupes comme des **acteurs potentiels de leur développement**. Il faut pour cela abandonner les pratiques de notable ou de technocrate et sortir des arrières-scènes obscures de la gouvernance. Il faut aussi reconnaître un rôle aux minorités et au symbolique en élargissant le champ de la culture. Il faut débattre, négocier et décider avec le respect de l'autre, en prenant en compte tous les niveaux de l'existence sociale par delà les variations de l'opinion !
- C'est un enjeu non moins urgent pour les spiritualités que de présenter dans ce vaste mouvement de retour du religieux **d'autres voies spirituelles qui se gardent des dérives identitaires, communautaristes ou antirationnelles**. Elles peuvent aider les individus et les groupes à inventer les voies d'une reconnaissance ouverte à l'altérité et à la transcendance en actualisant des pratiques et des croyances qui délégitiment la violence et le repli sur soi et sur le passé, en donnant le goût de l'avenir.

### ***Informations diverses :***

- La reconnaissance, un enjeu social, politique... et spirituel, mercredi 5 mars à 20 heures, au Forum 104 (104, rue de Vaugirard) ***Questions à Axel Honneth***

*(Axel Honneth s'exprimera en anglais et Olivier Voirol le traduira directement)*

Dans la triple crise d'identité que traverse notre société -crise sociale, citoyenne et morale- les individus et les groupes sont en quête de « reconnaissance ». Qu'est-ce à dire ?

**Axel Honneth**, successeur d'Habermas, pose les enjeux de la *confiance*, du *respect* et de l'*estime*, sur les terrains respectifs des relations affectives, juridiques et sociales.

L'association **Démocratie & Spiritualité** considère que la « *reconnaissance* » est un enjeu :

- pour la démocratie qui doit « *reconnaître* » tous les individus et tous les groupes comme partie prenante effective de la cité, en récusant tout mépris et toute inégalité, au sein d'une laïcité républicaine ;
- pour les spiritualités qui, avec ou sans Dieu, ouvrent à l'altérité et à la gratuité et qui aident ainsi à « *reconnaître* » toutes les personnes comme des concitoyens d'une démocratie pluraliste et laïque... si tant est qu'elles écartent les tentations identitaires ou communautaristes.

Pour l'une comme pour les autres, la « *reconnaissance* » implique des démarches à la fois individuelles et collectives ; elle constitue un appel à écouter, à analyser et à agir.

\* **Collecte de « manifestes » :**

L'un des objectifs de notre Pacte Civique est d'étendre le partenariat des 4 Associations initiatrices à d'autres Associations ou Mouvements qui ont cherché à mobiliser l'opinion publique sur des thèmes rejoignant les nôtres à partir de Manifestes, Chartes, Pactes, etc... ( Comme le Pacte écologique de Nicolas Hulot)

Nous demandons, en conséquence, à tous les adhérents de D & S de bien vouloir **communiquer** au Siège ( par lettre ou par mail) **ces publications** dont ils ont connaissance en précisant :

- \_ Les coordonnées de l'organisme initiateur (nom et adresse)
- \_ Les Associations participantes (si c'est un collectif)
- \_ Si possible, un ou deux noms de responsables
- \_ Le texte du manifeste et sa date de diffusion

Merci

Bernard Templier

## **Annexe : Compte-rendu de l'assemblée générale de DS du 9/2/2008**

### **1. Rapport moral.**

Jean Baptiste de Foucauld a présenté le **Rapport Moral** en rappelant toutes les grandes actions de l'Association durant l'année 2007, avec une orientation centrale : la préparation du Pacte Civique proposé avec nos partenaires à St Denis:

- 5 groupes de travail et un sixième en cours de démarrage sur l'exclusion
- 6 lettres mensuelles
- 6 réunions « conviviales » jumelées depuis le début de l'année avec les réunions « inter-sensibilités »
- plusieurs autres réunions ou groupes spécifiques à Grenoble ou sur les Femmes.

L'organisation a été marquée par une certaine redistribution des tâches assumées précédemment par Gilles Guillaud, reprises en partie par Jean Claude Deveze et par le reste du bureau. Bernard Templier a pris la Trésorerie. Et à partir de l'automne Isabelle Deschard a été embauchée un jour par semaine pour assurer une coordination ; pour le premier semestre 2008, l'association recherche l'aide d'une Secrétaire à mi temps. Le projet de recruter un(e) permanent(e) comme délégué quand le pacte civique prendra de la consistance reste à prendre en considération.

Jean-Baptiste souligne le paradoxe d'une association qui bouillonne par ses réflexions et par ses rencontres mais qui peine à élargir son auditoire et à recruter de nouveaux membres. Si les deux pôles (démocratie-spiritualité) doivent être maintenus ensemble, il convient que le deuxième (sans doute le plus fragile) soit particulièrement privilégié à la prochaine Université d'été.

## **2. Rapport financier.**

Bernard Templier a présenté le rapport financier qui est excédentaire de 683 euros grâce aux 81 cotisations. Un budget spécifique a été monté en 2007 relatif à la préparation du Pacte, avec en recettes 15 000 euros émanant d'un mécénat, et en dépense les charges salariales d'Isabelle Deschard à hauteur de 2150 €

L'AG a demandé que les deux budgets soient fusionnés. Le recours à des aides de Fondations peut nous amener à faire valider par un Commissaire aux Comptes des comptes de l'Association présentés suivant le Plan Comptable légal, ce qui entraînerait des frais nouveaux ( sauf bénévolat ).

Un nouveau budget a été proposé pour 2008 prévoyant, au-delà du fonctionnement habituel, une secrétaire à mi-temps et des dépenses de communication dont le financement devra être assuré par le mécénat. Le barème des cotisations a été clarifié et réajusté en légère hausse (cf plus bas). **Il sera demandé à chacun dans la prochaine lettre de régler sa cotisation en retournant à Bernard Templier le « papillon » joint.**

(Toutefois certains partenaires et institutionnels continueront à recevoir la Lettre par mail même sans cotisation).

Tous les dons sont encouragés, le site « OPTIDON.FR » explique les déductions fiscales. D'autres mécénats soient pressentis.

## **3. Votes.**

L'AG vote à l'unanimité le rapport moral, puis le rapport financier sous réserve d'approbation des comptes 2007 par le prochain CA.

L'AG prend acte de la démission du CA de Xavier Beaudoin, de Françoise de Leymarie et de Véronique Prinnet. Elle renouvelle à l'unanimité les membres du CA renouvelable ayant posé leur candidature (en gras dans la liste ci-après); elle désigne à l'unanimité deux nouveaux membres : Pierre Leautey et Slimane Tounsi.

Pour 2008, le CA est ainsi composé: Martine Bergheaud, Patrick Boulte, Jean Claude Devèze Jean Baptiste de Foucauld, **Gérard Gourion, Bernard Guibert, Odile Guillaud, Gilles Guillaud**, Henry Jack Henrion, **Philippe Lamour**, Jeanne Laplane, Danielle Thevenot, Marcel Loarec, **Eric Lombard**, Christian Saint-Sernin, Jean Claude Sommaire, **Bernard Templier, Pierre Leautey , Slimane Tounsi.**

## **Discussion sur les orientations.**

L'idée de la préparation d'un pacte continue à faire l'unanimité de l'AG, mais les modalités donnent l'occasion de nombreux débats qu'il faudra mener aussi avec nos partenaires : le mot même de « pacte » est-il le bon ? Le pacte est un processus, avec écoute, maïeutique, création à l'avancement...Et avec qui « pactiser » ? Certainement avec les hommes politiques et avec les forces politiques qui accepteront de mener des expériences avec nous, mais aussi les associations...

Quels thèmes doivent animer ce Pacte ? Jean Claude Devèze insiste sur la « médiation » ; Patrick Boulte avance la nécessité de la « confiance » et Bernard Guibert constate que nous sommes en effet dans une société de la « défiance généralisée » !

Le groupe de Grenoble remarque qu'actuellement la « quête de sens », et la référence aux « valeurs » passe par une « quête d'identité » et par la « reconnaissance de sa propre valeur » dans les relations de voisinage, de travail ou d'amitié. Farid Righi constate que pour sortir de la violence les propositions de réconciliation n'accrochent pas, ni celui de pacte; il faut passer par une écoute et par une reconnaissance qui ne vise pas que les chômeurs ou les personnes exclues, mais aussi les Travailleurs Sociaux qui eux aussi ont sacrément besoin de « reconnaissance » ! La même expérience est vécue dans des Banlieues du « 9.3 », nous dit Slimane Toussi !

Francis Vachette confirme qu'on ne peut passer à une réconciliation qu'après une véritable reconnaissance.

Bernard Templier indique que, dans les entreprises aussi, ce thème de la reconnaissance est important comme facteur d'identité et source de valeurs, car l'entreprise est l'un des lieux où chacun joue sa propre identité.

Jacques Andos qui est très attaché à mettre l'homme au centre de la politique, craint que notre société en reste à la « tolérance » alors qu'il faut passer au stade de la reconnaissance. Pierre Rahbi développe ces idées sur le thème « changer soi, changer le monde ».

Marie José Jauze rappelle qu'il faut veiller à la dimension « spirituelle » du pacte.

Gilles Guillaud conclue en affirmant que le pacte ne doit pas être un « papier de plus », mais qu'il faut en avoir une vision dynamique : il s'agit de démarrer une série de pactes



- Autour d'une équipe de personnes (avec largissement à des élus et des acteurs sociaux)
- En s'appuyant sur des expérimentations
- En soignant la pédagogie.

### **5. Débat sur la laïcité et sur l'opportunité d'une prise de position face aux prises de position du Président Sarkozy**

Jean Claude Sommaire a expliqué ce qui pouvait être intéressant dans les positions de Sarkozy au Latran et qui, du fait de maladresses, a été très mal reporté dans les médias.

L'AG a longuement hésité entre deux positions :

- Faire le gros dos, ne rien dire et « attendre que ça passe », car le terrain est trop miné et nos positions mêmes les plus « intelligentes » risquent dans ce contexte d'être prises de travers !
- Utiliser l'intérêt suscité par cette actualité pour sortir de l'étroitesse de notre cénacle pour prendre une position publique mesurée sur une « laïcité ouverte », clairement démarquée de Sarkozy et associant les mouvements humanistes et laïcs dans l'expression de spiritualités multiples qui peuvent contribuer chacune à la démocratie, si elles évitent les pièges des crispations et des exclusions et si elles s'approprient une éthique du débat .

Au final, Patrice Sauvage et Christian Saint-Sernin sont chargés de préparer un premier texte avec Jean Baptiste de Foucauld, dans le genre de celui qui avait été élaboré collectivement pour la commission Stasi. Il sera ensuite décidé de son utilisation plus large.

**Questions diverses.** 1) Il est proposé de reprendre contact avec les trois Députés qui avaient bien voulu réagir à l'envoi que nous avons fait de notre texte sur l'éthique du débat.

2) Certains réclament que soit distribuée à tous la liste des adhérents.

3) La plaquette présentée à l'AG sera validée par le prochain Bureau après des ultimes corrections ; elle permettra, avec la rénovation du site, de relancer une politique de communication.

**Nous demandons aux lecteurs de la Lettre de DSS qui disposent d'une adresse Email de bien vouloir nous la communiquer à [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)  
En vous la faisant parvenir par voie électronique , nous réduisons ainsi nos frais postaux.**

